



## Un administrateur sortant fait le bilan de AA de la dernière décennie

Dans son discours d'adieu prononcé devant les membres de la 39<sup>e</sup> Conférence des Services généraux du printemps dernier, William E. Flynn, m.d., administrateur (non alcoolique) de classe A, a fait une brève rétrospective du Mouvement AA pendant les années quatre-vingt, en relevant aussi bien les aspects positifs que négatifs.

Le docteur Flynn a qualifié sa quasi-décennie de service comme étant une période de « croissance dynamique du Mouvement dans maints aspects. » Notre expansion outre-mer a peut-être constitué le plus grand de nos progrès, a-t-il ajouté. « AA se développe en Pologne et il perce en Russie où, à notre connaissance, au moins quatre groupes ont été formés. Les autres pays du bloc soviétique ne sont pas loin derrière. De plus, nous avons pris racine en Afrique et dans certaines parties de l'Asie. Il est très stimulant d'observer le progrès constant que nous accomplissons à travers le monde. »

Il a rappelé que le premier comité sur lequel il avait siégé à son arrivée au Conseil en 1980 était le Comité des administrateurs sur les questions internationales. « Vous l'auriez aimé, a-t-il dit à son auditoire. Nous étions six ou sept personnes qui se réunissaient chaque fin de semaine avant l'assemblée trimestrielle pour écouter les rapports des voyageurs de différentes parties du monde. Comme j'étais un jeune administrateur encore naïf, je demandais ' Pourquoi avons-nous besoin de ce comité ? Quel en est l'intérêt ? ' Invariablement, on répondait : ' On ne sait jamais quand quelque chose peut se produire et il vaut mieux écouter et encourager ces ambassadeurs du Mouvement ' ».

« Aujourd'hui, souligne le Dr Flynn, le comité sur les questions internationales est devenu l'un des plus stimulants dans AA. Il se passe tant de choses dans le monde et il y a tant à faire ».

« Dans un autre ordre d'idée, dit-il, des événements qui se sont passés chez nous ont suscité des problèmes — par exemple la prolifération, dans les années quatre-vingt, d'autres programmes de douzième étape. Aujourd'hui, nous avons un groupement de douzième étape pour chaque maladie connue, chacun s'inspirant le plus possible des principes de base AA. Bien que AA partage librement ses principes de rétablissement, cet état de chose a créé des problèmes. Dans certaines parties du pays, les réunions AA ont

fait l'objet de nombreuses discussions sur la drogue ou sur les problèmes en tant qu'enfants adultes d'alcooliques. Cela nous a forcés à insister davantage, au sein du Mouvement, sur notre but premier, qui est celui de transmettre le message AA à l'alcoolique qui souffre encore. »

« Une autre chose est aussi arrivée dans cette même décennie, ajouta-t-il : par le biais des tribunaux, certaines de nos réunions ont été inondées de personnes référées par leurs programmes. Des groupes ont même craint de s'écrouler sous l'impact. C'est donc dire que les changements, même s'ils sont stimulants et positifs, entraînent dans leur sillage leur part de frustrations. »

À cette étape de son discours, le docteur Flynn a réfléchi tout haut : « Quand on pense à notre cofondateur Bill W. et à son talent d'innovateur quand il s'agissait de trouver mille et une façons



- ① Nous avons admis que nous étions impuissants devant l'alcool — que nous avions perdu la maîtrise de nos vies.
- ② Nous en sommes venus à croire qu'une puissance supérieure à nous-mêmes pouvait nous rendre la raison.
- ③ Nous avons décidé de confier notre volonté et nos vies aux soins de Dieu tel que nous Le concevions.
- ④ Nous avons courageusement procédé à un inventaire moral, minutieux de nous-mêmes.
- ⑤ Nous avons avoué à Dieu, à nous-mêmes et à un autre être humain la nature exacte de nos torts.
- ⑥ Nous avons pleinement consenti à ce que Dieu élimine tous ces défauts de caractère.
- ⑦ Nous Lui avons humblement demandé de faire disparaître nos déficiences.
- ⑧ Nous avons dressé une liste de toutes les personnes que nous avons lésées et consenti à leur faire amende honorable.
- ⑨ Nous avons réparé nos torts directement envers ces personnes partout où c'était possible, sauf lorsqu'en ce faisant, nous pouvions leur nuire ou faire tort à d'autres.
- ⑩ Nous avons poursuivi notre inventaire personnel et promptement admis nos torts dès que nous nous en sommes aperçus.
- ⑪ Nous avons cherché par la prière et la méditation à améliorer notre contact conscient avec Dieu, tel que nous Le concevions, Lui demandant seulement de connaître Sa volonté à notre égard et de nous donner la force de l'exécuter.
- ⑫ Ayant connu un réveil spirituel comme résultat de ces étapes, nous avons alors essayé de transmettre ce message à d'autres alcooliques et de mettre en pratique ces principes dans tous les domaines de notre vie. ●



---

**Le Box 4-5-9** est publié bimestriellement par le Bureau des Services généraux des Alcooliques anonymes, 468 Park Avenue South, New York, N.Y. © Alcoholics Anonymous World Services, Inc., 1989

**Adresse postale :** P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163

**Abonnement :** Individuel, 1,50 \$ US pour un an; de groupe, 3,50 \$ US par année pour chaque jeu de 10 exemplaires. N'oubliez pas d'inclure votre chèque ou mandat-poste payable à : A.A.W.S. Inc.

---

différentes de répandre le message de la sobriété, on se demande comment il réagirait devant le problème de groupes entiers d'alcooliques qui ont besoin d'aide et à qui le programme des AA n'est pas proposé adéquatement ? Trouverait-il des moyens plus rapides de transmettre le message à la population américaine autochtone ? Inventerait-il des méthodes propres à rejoindre plus efficacement la communauté noire ? À mon avis, ce sont là quelques-uns des défis qu'il voudrait relever plus que jamais. »

La solution la plus facile pour AA, signale-t-il, serait de se mettre en retrait et d'attendre le cours des événements. Mais le vrai défi, la vraie croissance se manifesterait quand AA, avec bienveillance, sensibilité et amabilité, trouverait une solution conséquente avec nos Traditions pour favoriser notre croissance, aussi bien à l'étranger que chez nous. »

Le docteur Foster a ensuite rappelé l'un des aspects les plus agréables de sa fonction d'administrateur : sa participation aux Forums territoriaux. « C'est là que je peux rencontrer les membres, a-t-il ajouté. Je les ai vus sur leur terrain, que ce soit en Colombie Britannique, en Floride ou à Montana, et c'était merveilleux. Partout où j'allais, que ce soit au petit groupe du samedi soir à Homer, en Alaska, où les membres travaillent d'arrachepied pour mettre en pratique les bases de AA, ou encore à une réunion du New York cosmopolite, où également, les membres vivent la même chose, il y avait un trait d'union. En fait, je pouvais entendre battre le cœur du Mouvement. »

« AA est devenu adulte dans les années cinquante, conclut le docteur Flynn, et il prend de la sagesse au fil des décades. Dans les années quatre-vingt une autre dose de maturité a été acquise, qui nous prépare à accomplir le travail de demain au sein du Mouvement. En me permettant d'y participer, d'être quelque peu utile dans cette continuité valable et stimulante, vous m'avez fait un grand honneur et je vous en remercie du fond du cœur. »

---

## **Le gratitude porte le nom d'un membre AA : Kurt**

La gratitude n'est pas toujours facile à exprimer, mais Kurt R., de Blakely, Georgie, s'en tire très bien. Suite à l'article intitulé « Un kiosque 'de fortune' sert à transmettre le message des AA

dans une exposition en Arizona », (*Box 459, fév.-mars 1989*), Kurt nous écrit : « L'histoire de la jeune alcoolique qui a trouvé de l'aide au kiosque AA m'a ému aux larmes. Merci ! Je suis abstinente d'alcool depuis 20 ans, j'ai 48 ans et ma femme est sobre depuis quatre ans ; je suis le père d'un fils d'un an, j'ai deux chiens, trois chats, mon permis de conduire à moi, et des personnes qui se disent mes amis. N'est-ce pas miraculeux ? Surtout quand on sait que je suis un ancien détenu, que je suis borgne, que je porte des marques évidentes d'une jeunesse difficile, que j'ai une huitième année pour tout bagage scolaire, et que je porte de profondes cicatrices de mon passé. Ma femme obtient les meilleures notes à l'université et à mon tour, j'assume les responsabilités domestiques !

Tout ceci m'arrive grâce à une enseignante AA que j'ai aperçue en flanant dans un garage à Miami en 1968 ; j'ai eu sensiblement le même accueil que la jeune fille dans l'histoire du ' kiosque ' et j'ai cessé de boire. Mais vraiment, j'écris pour vous donner ma nouvelle adresse... »

---

## **Les forums territoriaux en 1990**

*Les forums territoriaux raffermissent les trois éléments d'héritage du Mouvement, qui sont le Rétablissement, l'Unité et le Service. De plus, ces rencontres offrent aux groupes des AA et aux représentants auprès des régions, sans oublier les membres du territoire concerné, l'occasion unique de partager leur expérience, leur force et leur espoir avec les représentants du Conseil des Services généraux et le personnel du BSG et du Grapevine. Ces fins de semaine de partage accroissent et améliorent la communication, en plus de donner naissance à de nouvelles idées propres à mieux transmettre le message par le service AA.*

*La correspondance relative à chaque forum territorial sera envoyée aux RSG, aux représentants auprès des comités régionaux, aux délégués et aux bureaux centraux et intergroupes environ trois mois à l'avance. Voici les dates et endroits des forums territoriaux prévus en 1990 :*

- *Ouest du Canada* — 18-20 mai : Explorer Hotel, Yellowknife, Territoires du Nord-Ouest.
- *Ouest des É.-U.* — 17-19 août : Town and Country Hotel, San Diego, Californie.
- *Ouest du Canada* — 28-30 septembre : Le Winnipeg Delta, Winnipeg, Manitoba.
- *Est du Canada* 16-18 novembre : Americana Resort, Niagara Falls, Ontario.
- *Région Sud-Est* — 7-9 décembre : Le Ramada Inn-Shreveport, Shreveport, Louisiana.

Pour de plus amples informations, veuillez écrire à l'adresse suivante : Coordonnateur des forums territoriaux, Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163.

---

**Veuillez afficher les Douze recettes pour vous assurer des fêtes sobres et joyeuses (page 11) sur le tableau d'affichage de votre groupe.**

---

## Des membres AA de plus de 40 pays viendront à Seattle en 1990

À elle seule, l'organisation du transport et de l'hébergement d'au moins 35 000 membres AA qui projettent venir à Seattle, Washington, pour assister au Congrès international du 55<sup>e</sup> anniversaire des AA, du 5 au 8 juillet 1990, constitue tout un casse-tête. Comment se rendront-ils ? Où logeront-ils ? Comment se transporteront-ils dans la ville ?

Plusieurs des membres venant de plus de 40 pays voyageront par avion. D'autres, qui demeurent près de Seattle, viendront en automobile, en train, en autobus ou à bicyclette. De nombreux groupes projettent de nolisier des avions. Certains membres AA très entreprenants ont même nolisé des bateaux et ils ont l'intention de naviguer jusqu'en Alaska après le Congrès. En septembre, 275 000 formules d'inscription et d'enregistrement d'hôtel ont été envoyées dans une des trois langues, l'Anglais, le Français et l'Espagnol, aux groupes, aux responsables de régions, aux RDR, aux Isolés, aux Internationaux, aux bureaux centraux et aux intergroupes, et aux bureaux de services généraux à travers le monde. Déjà, un bon nombre ont réservé dans l'un des 13 000 hôtels et motels retenus sous contrat forfaitaire pour le bénéfice des congressistes.

D'autres encore projettent installer leurs roulottes sur l'un des cinq terrains d'école de Seattle spécialement aménagés à cet effet. Des chambres à prix modique sont aussi disponibles aux universités de Washington et de Seattle-Pacific.

Pratiquement tous les sites d'hébergement bénéficieront d'un service de transport durant le Congrès. En plus des autobus qui feront la navette, les membres qui restent au centre-ville pourront marcher ou emprunter le monorail pour se rendre à la plupart des lieux de réunion.

Ceux qui veulent réserver un salon d'accueil sont priés de communiquer avec Coley Lyons, de Talley Management Group, Inc., 22 Euclid Street, Woodbury, New Jersey 08096. Le numéro de téléphone est le suivant : 800-237-4716, ou 609-845-7220. Il faut réserver les chambres d'hôtel remplissant la partie à cet usage sur le formulaire d'inscription. On peut utiliser une photocopie du formulaire mais n'oubliez pas d'attacher la formule d'enregistrement d'hôtel avec votre inscription au congrès avant de l'envoyer. Les formules d'inscription et d'enregistrement d'hôtel doivent être envoyées à l'adresse suivante : International Convention, Southside Station, P.O. Box 1990, Buffalo, New York 14220-1990.

Mais quelle que soit la façon dont ils voyagent, où qu'ils restent à Seattle, les membres des AA pourront jouir d'un plus grand nombre de partages que dans tout autre congrès. Les ateliers, panels et réunions thématiques auront lieu au Seattle Center et au Washington State Convention Center. D'autres réunions thématiques et des alkathons régionaux seront tenus à l'hôtel Westin. Les réunions de type marathon se tiendront à l'hôtel Sheraton et au Holiday Inn Crowne Plaza. Le vendredi soir et le samedi soir, ainsi que le dimanche matin, nous nous réunirons au Kingdome Stadium. Les membres des Al-Anon et des Alateen se réuniront au Washington State Convention Center et à l'hôtel Sheraton.



Seattle-King County Convention & Visitors Bureau, James Bell

En plus de toutes les démarches faites pour assurer la communication verbale — quatre différentes langues plus le langage mimique pour les malentendants — il y aura le langage du cœur, qui facilitera la communication entre les membres des AA, quelle que soit leur langue d'origine.

---

## Un « pigeon », c'est aussi une personne ?

N.d.t. : En anglais, on appellera souvent son filleul AA un *pigeon*. Comme on le lira plus bas, aussi bien en anglais qu'en français, ce mot a diverses connotations, dont certaines plus ou moins flatteuses. Même si on n'utilise pas le mot *pigeon* pour filleul en français, le texte a quand même été traduit pour le bénéfice des membres qui s'interrogeraient sur l'origine de l'utilisation de ce mot en anglais pour qualifier un filleul.

La plupart des membres, même les plus calmes, ceux qui suivent naturellement le courant, ont des opinions bien arrêtées et s'opposent même violemment à appeler un nouveau ou un filleul un « pigeon ». On comprend mieux leur réaction quand on ouvre le dictionnaire pour y lire les diverses définitions d'un pigeon :



« oiseau de l'espèce du colombin, au corps rond et aux pattes courtes »... « colombe »... « jeune fille plutôt jolie »... « personne facile à duper »... « terme de poker pour désigner une carte pignée au hasard, favorisant sa combinaison de cartes et allant même jusqu'à assurer la victoire ».

Grâce aux recherches exhaustives sur le sujet d'un historien AA, le Père G., du Massachusetts, on peut affirmer qu'un *pigeon*, tel qu'on le dit dans AA, possède un excellent standing au plan archivistique et lexicographique, étant appuyé par des personnages distingués, en commençant par le Dr Bob, cofondateur, jusqu'à un critique de journal de Baltimore, H.L. Mencken et à l'inventeur Benjamin Franklin.

Ce mot, dans AA, vient directement du Dr Bob, qui avait l'habitude de dire qu'il devait aller visiter le *pigeon* de la chambre 218, ou qu'un *pigeon* était admis à l'hôpital dans la soirée. Mais le Dr Bob n'a pas pris ce nom n'importe où, comme l'explique le Père G. : « Le Dr Bob, qui dormait peu, aimait lire la nuit et un de ses auteurs préférés était Mencken, un gros buveur qui, tout comme lui, avait beaucoup d'esprit et méprisait le superficiel et la suffisance. »

Dans son livre, *The American Language*, publié en 1919 et révisé plusieurs fois depuis, Mencken tient ses propos les plus virulents à l'endroit des prohibitionnistes ; de plus, il signale que Ben Franklin a été le premier à s'interroger sur la raison pour laquelle les habitués des tavernes ne disaient jamais d'un autre client qu'il était ivre. On disait plutôt qu'il était « mariné », ou « salé », ou « cuit » — comme tant d'oiseaux, de volailles ou de pigeons. Ainsi, dit le Père G., « ce génie, Ben Franklin, à qui ont doit le paratonnerre, les lunettes à deux foyers, le poêle économique, un bon service postal et *Le dictionnaire du buveur* a aussi donné à AA ses *pigeons*.

Aux membres qui pourraient s'offusquer d'être comparés à un pigeon malin, le Père G. s'empresse de les reconforter. « Ce n'est pas si pire que cela, ajoute-t-il, car le Dr Bob, Mencken et Franklin auraient pu vous transformer en ours, en abeille, en chat, en renard, en crapaud, en oie, en rat, ou en chiot.

« Franklin a écrit, entre autres choses, que le buveur compulsif était 'sot comme un crapaud, bête comme une oie ou soumis comme un chiot'. Il a de plus fait observer que ceux qui se tiennent dans les tavernes disent souvent des ivrognes qu'ils ont des 'yeux de pigeon'. Le Dr Bob, qui connaissait parfaitement sa grammaire (et les alcooliques), en est venu à considérer les alcooliques comme ses pigeons. » Ivres ou sobres, il les aimait tous.

---

## Nous faisons-nous bien comprendre ?

Dans l'ardeur que je mets à transmettre le message, j'oublie parfois de dire au nouveau plusieurs petites choses importantes qui m'ont aidé à rester sobre. Si nous, qui sommes membres des AA depuis un certain temps, ne le faisons pas, qui donc le fera ?

S'adressant aux participants du Forum territorial du Nord-Est tenu à Portland, Maine, en juin dernier, Leo G., le délégué (groupe 38) de l'Ouest de New York a souligné quelques-unes de ces « petites choses », simples en soi mais qui n'en demeurent pas moins des points essentiels de sobriété. « Dans les réunions, demande-t-il, indiquons-nous au nouveau comment s'acquitter des tâches entourant la préparation du café ? lui montrons-nous où sont rangés les ustensiles, comment faire le café, ordinaire et décaféiné ?

Quand des personnes qui ont été exposées aux AA sortent de prison ou d'un centre de traitement, ajoute Leo, il ne fait pas de doute que dans ces établissements, ils sont identifiés comme alcooliques, et ils peuvent s'imaginer qu'à l'extérieur, c'est la même chose. « Leur expliquons-nous clairement notre Tradition sur l'anonymat ? demande-t-il. Et prenons-nous le temps de leur dire en détail ce que nous avons fait pour rester abstinent d'alcool les premiers jours ?

« Pour ma part, j'étais tellement occupé à raconter ma vie d'alcoolique, disant comment je prenais le verre du matin, que j'oubliais de dire comment je parvenais à ne pas boire en utilisant tous les moyens à ma disposition, des réunions AA jusqu'aux laits frappés, au parrainage et à la Prière de la sérénité ».

« Quand on s'adresse à un nouveau, ajoute Leo, il est important de s'identifier en rappelant notre passé alcoolique, mais il est tout aussi important de les prendre par la main et pas à pas, de leur montrer le chemin de la sobriété qui entoure le corps et l'esprit. »

---

## Un point de vue : subventionnons-nous le bas prix des publications aux dépens d'autres services ?

Peter D., d'Edmonton, Alberta, Canada, nous écrit : « Récemment, mon amie m'a donné un livre de science-fiction en format de poche ; je l'ai lu en quelques jours et je l'ai rangé. Il coûtait 5,95 \$, soit 2,35 \$ de plus que le *Big Book* relié aux États-Unis et 0,55 \$ de moins que ce qu'il coûte ici. »

Ce qui inquiète Peter n'est pas que le prix du *Big Book* et des autres publications approuvées par la Conférence soit élevé, mais plutôt qu'il soit si bas. « Pourquoi le profit de la vente de nos publications n'est-il pas considéré comme un moyen pour s'auto-financer, demande-t-il ? Subventionnons-nous les publications aux dépens d'autres services essentiels ? »

À l'heure actuelle, le *Big Book* en format relié se vend US3,60 \$ aux États-Unis, soit 0,10 \$ de plus qu'en 1939, au moment de sa publication — malgré les coûts sans cesse plus élevés du papier, de la production, de la reliure, de la distribution et autres dépenses. En 1984, le *Big Book* se vendait 5,65 \$ ; le prix de détail des autres livres s'échelonnait de 4 \$ à 6,50 \$. Mais l'an dernier, une réduction de 12 1/2 % sur tous les livres et brochures, ainsi que

l'élimination de deux échelles de prix (ainsi que le 22% d'escompte sur les brochures et autres articles) ont été appliquées, diminuant le prix de vente à ce qu'il était avant la Deuxième Guerre mondiale. Cette mesure, prise par le Conseil des Services mondiaux des AA, était une conséquence d'une forte augmentation des contributions des groupes au Bureau des Services généraux en 1987. Le Conseil des SMAA s'est conformé à la décision de la Conférence des Services généraux, voulant que l'on compte sur les contributions des groupes plutôt que sur les surplus de revenus des publications pour supporter les services aux groupes.

Il ne fait aucun doute que cette erreur de vouloir réduire les prix a été faite avec la meilleure intention, mais elle n'est pas conforme à l'esprit de la Septième Tradition. « Pourquoi, dit-il, l'argent provenant de la vente à un prix raisonnable de nos propres publications ne servirait-il pas à payer les dépenses des groupes ? À quel autre but pourrait-il servir ? J'ai entendu dire que si chaque groupe contribuait un montant déterminé au Bureau des Services généraux, nous pourrions distribuer toutes nos publications absolument gratuitement. Mais est-ce là notre but ? Voulons-nous que notre Gros Livre devienne une autre Bible de Gédéon — dont un exemplaire se trouverait dans chaque débit de boisson ou dans chaque tiroir de chambre d'hôtel ? »

« Si vous allez bouquiner dans une librairie de livres usagés, signale Peter, vous serez surpris du nombre de *Big Book*, de *A.A. Comes of Age* et d'autres livres AA qui s'y trouvent. La vérité est que la plupart des alcooliques n'apprécient guère quelque chose qu'ils n'ont pas à payer, à moins, bien sûr, qu'ils puissent l'échanger pour un verre.

« L'idée voulant que les services AA ne soient payés que par les contributions des groupes et des membres est, à mon avis, un rêve qui ne tient pas compte de la réalité. Au début du Mouvement, c'étaient les revenus provenant de la vente des livres plus que toute autre chose qui nous permettaient de fonctionner. Notre cofondateur, Bill W., a écrit plus tard que les « revenus provenant de la vente du *Big Book* contribuaient très souvent à combler les déficits, parfois énormes, des contributions des groupes envoyées au siège social (*The Language of the Heart*, p. 227).

« Les Concepts AA, a souligné Bill dans la préface de ce document, 'représentent bel et bien le meilleur résumé possible de mes vingt ans et plus d'expérience dans l'élaboration de notre structure de service et dans la conduite des affaires mondiales d'AA.' Et il est dit clairement dans le Onzième Concepts que '... nous croyons fermement que nous n'avons rien à gagner, en termes d'économie, d'efficacité ou autre, à offrir une documentation mal conçue, qui ne paraît pas bien et qui ne se vend pas cher.'

« Qui sommes-nous pour ignorer l'expérience du passé ? demande Peter. Ne serait-il pas plus sage pour nous de faire ce que Bill a si souvent conseillé — d'avoir un 'sens pratique et spirituel' dans toutes nos affaires ?

Si on compare les prix de nos livres à ceux vendus dans toute autre librairie, ajoute Peter, on constatera qu'ils sont extrêmement bas. « Ces prix, réduits artificiellement, peuvent s'avérer insuffisants pour combler les fonds d'opérations dont nous aurons besoin dans l'avenir, prévient Peter. En agissant ainsi, nous ne nous conformons pas à la Deuxième Garantie du Douzième Concept, qui dit clairement que 'en saine administration (AA) devrait avoir un fonds de roulement suffisant et une réserve appropriée' ».

Peter propose ici un scénario qui nous va droit au cœur : « Un 26 onces de whisky coûte 16,50 \$ et une caisse de bière se vend 12,50 \$ en argent canadien. Si je voulais me soûler, je trouverais l'argent, et vous aussi. Alors, quel prix seriez-vous prêt à payer pour un exemplaire du *Gros Livre* ? »

---

## Changements de prix au BSG et au Service des publications françaises

À la réunion d'octobre, le conseil d'administration de *A.A. World Service, Inc.* a approuvé l'augmentation du prix des publications, qui s'appliquera dès le premier janvier 1990. La décision du conseil d'augmenter les prix s'explique par divers facteurs. Les revenus de *A.A.W.S.* générés par les prix très bas de vente des publications pendant les derniers dix-huit mois se sont avérés insuffisants pour équilibrer le budget ; les contributions des groupes n'ont pas été aussi élevées que prévues ; le coût du papier, de l'impression et des frais postaux a augmenté. Cet ensemble de circonstances nécessite une augmentation des prix afin de permettre d'équilibrer le budget de 1990.

Pour la plupart de ces mêmes raisons, le Service des publications françaises se voit dans l'obligation d'augmenter ses prix. Il a réussi à boucler son budget en dépit de l'inflation, même s'il n'a pas changé ses prix depuis trois ans. Mais s'il veut continuer à assurer le service que les membres sont en droit d'attendre, il lui faut prendre les mesures qui s'imposent.

Puisque le bureau du Service des publications françaises fermera ses portes au public le 23 décembre à 16 h 30 jusqu'au 3 janvier 1990, aucune commande ne sera traitée aux prix de 1989 après le vendredi, 23 décembre. En effet, nous profiterons de cette période pour changer nos prix dans le système informatisé et il nous sera donc impossible de remplir les commandes, postales ou autres.

Donc, après le 23 décembre 1989, le prix des livres reliés sera augmenté de 1 \$ et les livres à couverture cartonnée coûteront 0,50 \$ de plus. Soulignons aussi que l'escompte de 22% qui était accordé par le BSG de New York ne s'appliquera que sur les brochures. En conséquence, très peu de ces articles seront augmentés et leur prix sera ajusté au fur et à mesure des réimpressions.

Puisque le nouveau bon de commande ne pourra pas être publié avant janvier 1990, un communiqué a été émis, dans lequel sont indiqués les changements de prix des livres reliés et cartonnés. Ce communiqué est remis avec chaque commande faite au Service des publications françaises et il a été envoyé à votre intergroupe ou bureau de distribution local, de même qu'au siège de chacune de vos régions.

---

## Joanie M. et Mike K., deux nouveaux membres du personnel originaires du Texas et de Pennsylvanie

Le Bureau des Services généraux accueille deux nouveaux membres du personnel, Joanie M., de Houston, Texas, et Mike K., de

Allentown, Pennsylvanie. Tous deux des serveurs chevronnés, ils apportent leur vaste expérience de service au plan régional à leur poste respectif, soit les publications et les centres de traitement.

Joanie nous dit : « Je viens de la Côte Est du Texas ; je suis née et j'ai vécu dans la région de Houston. On dit des texans qu'ils parlent beaucoup et pourtant, j'ai trouvé que certaines réunions de New York duraient plus longtemps que chez moi. Nos réunions de discussion sont généralement centrées sur un sujet précis alors qu'ici, elles semblent moins structurées.

« Mais ce qui ne change pas d'un endroit à l'autre, ajoute Joanie, c'est le langage du cœur. Avec ou sans accent, que ce soit en Anglais, en Français ou en Japonais, il transcende l'obstacle de la langue où que soient les AA dans le monde. »

Depuis septembre dernier, alors qu'elle est entrée au service du BSG, Joanie a été très occupée à apprendre les nombreuses tâches reliées à sa fonction, et à correspondre avec les membres des AA des régions de l'Ouest Central et de la Californie. Elle dit : « Le travail est beaucoup plus compliqué que je l'avais cru et je suis étonnée de constater jusqu'où vont les membres du personnel pour aider les membres AA et les groupes. Ils se dévouent totalement à remplir notre but premier. »

Joanie, qui est membre des AA depuis octobre 1975, dit qu'avant d'être sobre, elle vivait « une autre vie ». Après avoir obtenu son diplôme de l'Université du Texas, elle a travaillé dans le secteur administratif hospitalier. Plusieurs années plus tard, elle a changé d'orientation pour se diriger dans l'administration de bureaux de professionnels, à titre de conseillère en gestion.

« Cette période a coïncidé avec mon second mariage, ajoute-t-elle. Le premier n'a pas duré et j'étais déterminée à réussir celui-ci. Et j'ai réussi, pendant à peu près dix ans. Du premier mariage, j'ai eu l'immense bonheur d'avoir un fils, Mike, qui est mort à l'âge de dix-sept ans. »

Pendant ces années où elle buvait de plus en plus, Joanie a aussi géré une société de rechapage et une écurie de chevaux de course ; elle a aussi été « cuisinière pour huit personnes », y compris les deux enfants de son mari et le petit-fils de ce dernier, qu'elle a élevé pendant neuf ans. Elle ajoute : « Donc, même si personnellement, je n'ai pas d'enfants, je les comprends. Je m'identifie à eux et je les aime. »

En 1975, Joanie était totalement à la merci de l'alcool ; c'est à la fin d'octobre, qu'elle a atteint son bas-fond. « J'entendais des voix mais il n'y avait personne aux alentours, dit-elle. Bien sûr, j'avais des hallucinations. » Des amis l'ont amenée à un hôpital de Houston, et c'est là qu'elle a trouvé son groupe d'attache. « Lentement, je me suis impliquée dans le *La Branch Street A.A. Group*, lequel se réunit à l'hôpital, et j'ai réussi à rester abstinent de l'alcool. Cela a complètement changé ma vie. »

À ses débuts dans AA, Joanie voyageait avec les chevaux de course pour les amener courir sur les pistes, aussi loin qu'en Arkansas, au Kentucky et au New Jersey. Elle dit : « Cette existence sans racine aurait pu devenir une menace à ma sobriété si je n'avais pas reçu d'aide partout où j'allais. Pour ceux qui ne le savent pas, il y a des réunions formidables dans les clubs des pistes de course ! »

En attendant, Joanie était attirée vers le service dans AA, après qu'elle eut été représentante auprès des services généraux (RSG) pour son groupe. Elle ajoute : « J'ai été élue représentante de district auprès de la région (RDR) et j'ai acquis de l'expérience à titre

de trésorier de région après avoir présidé le premier comité d'information publique et les comités pour le choix de la ville des Congrès internationaux de 1990 et 1995. » La vie professionnelle de Joanie a pris corps avec sa vie AA en avril 1988, alors qu'elle est devenue secrétaire exécutive de l'association de l'Intergroupe de Houston. « Que d'activités il y régnait ! s'exclame-t-elle. Les employés l'ont supporté de toutes les façons possibles quand elle est partie travailler au BSG de New York. Il m'a été difficile de me déraciner mais je crois que j'ai une chance extraordinaire de servir le Mouvement, et ce travail a donné un sens à ma vie. »

Tout comme Joanie, Mike K. trouve que travailler au BSG apporte « une dimension nouvelle et stimulante » du Mouvement à l'échelle mondiale. Il dit : « Mes fonctions comme préposé aux centres de traitement sont très variées et il y a du nouveau chaque jour. J'apprends l'art de rédiger des lettres, sur n'importe quel sujet. C'est un aspect important de mon travail puisque je correspond, non seulement avec les patients et le personnel des centres de traitement, mais aussi avec les membres des AA du Nord-Est des États-Unis et de l'Ouest du Canada. »

Mike, qui est membre du personnel du BSG depuis juillet, a été particulièrement ému par une lettre d'un conseiller d'un centre de traitement de l'Ohio, dans laquelle il s'enquerrait des publications AA pour un client sourd. Il dit : « Je lui ai fait parvenir immédiatement des brochures et de la documentation de service s'adressant directement aux sourds, dit Mike. Le conseiller a été ravi de recevoir ce colis spécial, et quant à moi, j'étais très heureux que le BSG réponde si rapidement à ces demandes. Ce même conseiller a ensuite commandé la vidéocassette intitulée *How It Works* (Notre méthode), une adaptation du cinquième chapitre du *Gros Livre*. Dans ce film, qui vient d'être réalisé, l'accent est mis sur le langage mimique et une voix hors champ dit le texte. On le retrouve aussi en sous-titres au bas de chaque image. »

Mike est né à Philadelphie et est le septième d'une famille de neuf enfants. Il a passé sa jeunesse à Wilkes-Barre, où il a obtenu son B.A. en anglais au *King's College*. « J'ai découvert l'alcool durant ma deuxième semaine à l'université, dit-il, et j'ai adoré ça. J'avais alors 18 ans et pendant les huit années qui ont suivi, j'étais tantôt ivre, tantôt à jeun, jusqu'à ce que je sois sur le point d'obtenir mon diplôme de l'université de Virginie. Alors que j'étais à la maison pour les vacances d'été de 1980, je me suis réveillé un matin, malade, malheureux et désespéré. J'ai téléphoné aux AA de ma localité. On m'a aidé à me rendre à ma première réunion. Je tremblais de la tête aux pieds mais malgré les brumes de l'alcool, j'ai quand même réussi à comprendre cet important message : ' Si tu veux être sobre, ne prends pas le premier verre. ' »

Mike repense à ses rêves de jeunesse avec philosophie : « Je n'ai jamais obtenu mon diplôme ni réalisé mon idéal de devenir professeur d'anglais dans une université réputée ; mais avec beaucoup d'aide dans AA, j'ai sauvé ma vie et j'ai essayé d'aider d'autres alcooliques à faire de même. C'est mieux que tout ce que j'aurais pu imaginer. »

Après avoir arrêté de boire, Mike est devenu programmeur et analyste. Il s'est aussi impliqué dans les services AA, tout d'abord comme RSG au groupe *Fresh Air* de Wilkes-Barre, et après avoir déménagé à Allentown, il a été RSG du *Young People's Group*, puis RDR. « Le travail à l'échelle du district m'a ouvert les yeux sur tous les domaines du service, se rappelle-t-il. J'exerçais des talents que j'ignorais posséder ou être capable de développer, tout



en faisant de la programmation sur ordinateur. Je me suis même dit, à un certain moment, que ce serait extraordinaire de faire ce travail à plein temps, puisque c'était tellement gratifiant ! »

Suite à une annonce dans le *Box 4-5-9*, dans laquelle on demandait du personnel pour travailler au BSG, Mike a fait application, pour apprendre aussitôt que le poste avait été comblé. Il ajoute : « Je n'y ai plus pensé et j'ai vaqué à mes occupations. Soudainement, en avril dernier, le BSG m'a demandé de venir pour une interview, et voici où ça m'a mené. »

Une des tâches de Mike a consisté à « mettre la touche finale » à un nouveau film pour les patients et le personnel des centres de traitement. Ce film, d'une durée de 15 minutes, qui aidera aussi les membres des AA à transmettre le message de la sobriété dans les centres de traitement, est prévu pour 1990.

---

## Au temps des fêtes, la bonne volonté et la gratitude sont à nos portes

Chaque année, au temps des fêtes, des cartes de souhaits colorées venant de membres des AA de toutes les parties du monde jettent sur le BSG une lumière de bonne volonté, de gratitude et d'amour AA.

Petites, grandes, bordées d'or ou ordinaires, et représentant, dans les couleurs de Noël, tous les symboles allant des madones aux arbres de Noël, aux chandelles et aux étoiles scintillantes, les souhaits sont exprimés en plusieurs langues. *God Jul, Goth Nyth Arr*, est-il écrit sur une carte de Noël de 1988, provenant des membres des AA du *Servicekontor* de Stockholm, en Suède. *Gelukkig Nieuwjaar*, tel est le souhait formulé par un délégué de Belgique, alors qu'un membre des AA du Japon, où on ne fête pas Noël, envoie ses vœux du Nouvel An : *Shinen Akei-Mashi-Te Omede-Tohh*. Et

cet autre message, des tribus indiennes de l'Illinois : *Puisse Noël vous apporter des amis dans votre foyer, la paix sur votre route et une bonne santé tout au long de l'année.*

Qu'y a-t-il de si particulier au temps des fêtes pour que les gens de partout s'expriment avec le langage du cœur — une langue que les membres des AA utilisent à l'année longue. Vous n'avez pas besoin d'être Hawaïen pour traduire *Mele Kalikimaka*, ou de parler espagnol pour savoir ce que veut dire *Felice Navidad!* écrit sur une carte rouge et verte. Et quand un membre AA dit à un autre « Merci pour ma sobriété », la signification est claire comme de l'eau de roche.

Pour un grand nombre, le temps des fêtes peut en être un de solitude, de dépression et de pauvreté. Mais tous les membres des AA savent qu'il est préférable de tendre la main dans la douleur que pas du tout — et que c'est essentiel au maintien de notre sobriété. L'an dernier, un membre des AA a envoyé au BSG son propre souhait des fêtes, dactylographié sur du papier couleur orange et orné de deux collants de Noël illustrant un arbre et une étoile. [Il a signé sa carte « Waynomous », voulant probablement faire un jeu de mots. Onymous est un nom grec qui signifie « Sans (an) nom (onymous) » ; le signataire a donc signé avec un nom.]

Il a écrit : « Veuillez accepter cette lettre à la place d'une carte de Noël que je n'ai pas les moyens d'acheter. Avant de commencer à l'écrire, il a fallu que j'aie me chercher une tasse de café. Ainsi, j'ai l'impression que j'ai un verre à ma portée. Mais je n'ai pas bu aujourd'hui. Si je le faisais, parler de vie et de joie n'aurait aucun sens.

« Que nous allumions un arbre de Noël, un cierge ou une simple chandelle, le geste représente l'éloignement de la noirceur. Cette saison n'est pas faite seulement pour les enfants. Elle s'adresse aux jeunes de cœur. Je me sens jeune à mesure que je redonne un sens à ma vie et que je repousse de plus en plus la mort de mon esprit.

« L'acceptation, l'humilité et l'amour conduisent à la paix et à la joie. Pour moi, c'est ça Noël, c'est ça Hanukkah, et c'est ça la joie de vivre. Dans le Mouvement, on célèbre le bonheur d'être en vie. Merci d'être là pour partager avec moi l'esprit des fêtes ».

---

## CENTRES DE TRAITEMENT

**« Chaque jour où je ne bois pas est un jour de fête! »**

Les membres des AA qui l'ont vécu savent que passer Noël dans un centre de traitement est difficilement l'endroit idéal pour être joyeux. Pourtant, c'est le temps de l'année où les membres, à l'intérieur comme à l'extérieur, sont unis de façon particulière, où le cadeau de la sobriété est enrubanné d'amitié et de gratitude.

Un grand nombre de membres des AA dont le travail de service consiste à œuvrer dans les centres de traitement se font un point d'honneur à visiter ces centres pendant les fêtes. Bob P., de Spring Valley, New York, dit : « Les patients des centres de traitement



sont encore plus vulnérables à cette époque, et conséquemment, ils sont plus aptes à accueillir le message des AA et son messenger. Ils sont touchés de voir un étranger prendre le temps, à Noël ou au Jour de l'An, de les amener à une réunion ; ils se sentent mieux et ont plus confiance de s'en sortir. » Il s'empresse d'ajouter que le service dans les centres de traitement « accomplit des miracles pour sa sobriété. Travailler avec ces alcooliques alors qu'ils sont à un tournant difficile, entre leur phase active et la sobriété, me permet de ne pas oublier d'où je viens. Cela me rappelle que chaque jour où je ne bois pas est un jour de fête ! »

Bob, qui a transporté des réunions dans les centres de traitement presque tout au long de ses 33 années dans AA, se rappelle qu'il avait l'habitude de visiter le vieil hôpital Towns de New York — l'endroit où on isole les personnes ivres, où Bill W., cofondateur, a finalement trouvé la sobriété pendant la saison de Noël de 1934, aidé en cela par ses amis Ebby T. et le Dr William Silkworth, et où il a connu son expérience spirituelle. « Quand j'y allais, dans les années cinquante, rappelle Bob, il y avait une salle réservée aux membres des AA durant le jour, qu'on avait surnommée 'Duffy's Tavern'. Un soir, alors que j'essayais d'amener un gros buveur à l'hôpital Towns, j'ai mentionné le Duffy's Tavern pour l'attirer. Son visage s'est finalement éclairé. « C'est merveilleux, dit-il. Ont-ils un piano ? »

Peu importe combien leur sobriété est fragile, les patients des centres de traitement font tout pour conserver leur humeur. Un membre des AA raconte qu'elle se dirigeait dans une salle de réunion dans un hôpital une veille du Jour de l'An, parée de tous ses atours, sans oublier les paillettes. Elle a dit en manière d'excuse : « J'espère que vous n'avez pas d'objection à me voir habillée de la sorte. C'est que je vais à une soirée tout de suite après la réunion. » Les patients ont souri. « Non, répondit l'un d'eux d'un ton rassurant. Ce qui nous ennuie, c'est quand la Série mondiale est télévisée et qu'un idiot de membre AA s'amène ici et ferme la télévision. »

Pendant les fêtes, il semble qu'il y ait une meilleure identification entre les patients et les membres des AA de l'extérieur. Cette année, rapporte Jane F., autrefois du Texas, son *Grapevine Unity Group* est l'hôte d'un dîner d'Action de Grâce et d'un buffet de Noël pour les patients d'un centre. Elle dit : « Je sais par expérience combien cette période est difficile. Il y a neuf ans, j'errais dans les rues de Dallas, à plus de quatre mille kilomètres de mon domicile, à Rochester, New York. Je n'avais pas d'argent, pas d'ami, pas de place où aller. C'était le dernier Noël avant de connaître AA et c'était une période terrifiante et pleine de solitude. »

L'ami de Jane, Les W., de Kaufman, Texas, se rappelle une chose semblable. Il dit : « À Pâques, il y a de cela presque cinq ans, j'étais dans un centre de réhabilitation. Je me sentais prisonnier, déchu et isolé. Je sais donc combien notre visite est importante pour les patients. » L'an dernier, la veille du Jour de l'An, Les a amené une réunion dans un centre de traitement juste à l'extérieur de San Antonio. « C'était merveilleux, rapporte-t-il. Nous avons parlé de revenir à la base dans nos réunions, de trouver un parrain, de s'éloigner des bars et d'aller aux réunions. Les patients ont beaucoup apprécié et j'étais heureux de mettre un peu de joie dans leurs vies. Il y a une expression qui circule ici concernant le travail dans les centres de traitement : ' Si tu ne vas pas là (aux réunions), tu risques de te retrouver là ' ».

Quant à Steven C., de Bethlehem, Pennsylvania, la plus belle réunion AA qu'il avait animée, avait lieu le jour de l'Action de Grâce.

La veille, j'avais assisté à une réunion des représentants auprès des Services généraux, où nous avons crié à s'époumonner pour un tout et pour un rien. Je n'oublierai jamais l'instant où je suis arrivé dans ce centre de traitement le jour suivant. Les personnes, en robe de chambre, étaient assises calmement, et j'ai éprouvé un grand sentiment de paix. Voilà ce que c'est, AA, me suis-je dit. C'est ce que je veux être. » Steven a connu AA dans un centre de traitement. « Mon mariage allait très mal, explique-t-il, et quelqu'un m'a conseillé d'aller dans un centre de traitement. Là où je suis allé, on a insisté sur l'importance de s'impliquer dans les services en plus de suivre le programme des AA. ' Plus vous serez impliqué, meilleures seront vos chances de rester sobres ' ont-ils dit. Et c'était vrai. Ce que je ne savais pas alors, c'était l'effet de vague qu'entraînait ma sobriété. Aujourd'hui, six ans plus tard, ma femme, Anne, est membre des AA, et il en va de même pour la moitié de ma famille. »

Il y a environ quatre ans, Steven et son bon ami Robert M., ont formé une réunion dans un centre de désintoxication. « Quand j'ai vu Robert pour la première fois, raconte Steven, il semblait tellement à l'aise et détendu que je me suis accroché à lui jusqu'à ce que j'aie mieux. »

À son tour, Robert ajoute : « Les patients étaient surpris de nous voir pendant les fêtes. Nous pensions que c'était important pour nous d'être là. En ma qualité de diplômé d'un centre de traitement, je sais que c'est dur pour ces alcooliques — on ne vous donne pas beaucoup d'attention dans un centre de désintoxication ! »

Quand il parle des patients, Robert dit : « J'ai un zèle de missionnaire. Je veux tellement qu'ils se joignent aux AA, parce que je sais ce que ça m'a apporté. C'est pourquoi tous les jours, y compris pendant les fêtes, le service fait partie intégrante de ma vie. »

---

## CENTRES CORRECTIONNELS

### Des membres AA de l'extérieur de l'État échangent des idées et de l'information dans des ateliers du Tennessee

Des présidents de comités de centres correctionnels venus d'aussi loin que la Floride, le Missouri et la Virginie, ont partagé l'expérience et les inquiétudes de leurs régions au cours d'ateliers simultanés organisés par le Comité des centres correctionnels de l'État du Tennessee.

Cheryl L., secrétaire, dit : « Nous avons commencé à tenir ces ateliers en août 1988 et il en est ressorti des mines d'informations précieuses. Les membres des comités de centres correctionnels et tous les autres membres AA intéressés peuvent y participer. Jusqu'à présent, environ 75 personnes ont assisté à chacun des ateliers, qui ont lieu deux fois par année dans divers endroits du Tennessee.

Plusieurs présidents de comités de centres correctionnels de l'extérieur « se sont déplacés pour venir nous voir, dit Cheryl. Pat K.,



du Missouri, a conduit plus de 1 000 kilomètres pour être avec nous, et il a payé ses propres dépenses. »

Les membres de l'extérieur ont échangé avec générosité, et nous remercions le BSG de nous avoir fourni une liste de noms, dont celui de Bob T., président de la région du Nord de la Floride. C'est un « homme-équipe », puisqu'il n'existe pas de comité comme tel dans sa région ; il a insisté sur le besoin de membres des AA bénévoles, en disant que « si vous pouvez aider, ne serait-ce qu'un seul alcoolique dans votre vie, vous aurez fait quelque chose. »

À ce même atelier, Will T., président du comité de Virginie, a décrit le programme de contact temporaire mis sur pied dans son État. Les comités des centres correctionnels de l'endroit travaillent en collaboration avec les agents de libération conditionnelle, qui ont été des plus coopératifs pour organiser le contact entre les bénévoles AA et les détenus sur le point d'être libérés. « Au Tennessee, intervient Cheryl, nous venons d'imprimer un annuaire AA confidentiel de personnes prêtes à servir de contact ; il est distribué aux agents de libération conditionnelle. »

Kyle C., membre du comité des centres correctionnels de Tennessee, a raconté un fait qui prouve l'importance des bonnes communications entre les dirigeants des centres correctionnels et les membres des AA de l'extérieur. « Certains d'entre nous, cultivateurs et membres AA de la localité avons voulu apporter des melons d'eau aux prisonniers. Un gardien a refusé puis un autre a dit oui, et la main droite ne savait pas ce que la main gauche faisait. Nous avons finalement réglé le problème en dégustant nous-mêmes les melons ; mais une fois encore, cette histoire nous a rappelé que l'autorité dans une prison, c'est le gardien. Sa parole fait loi. »

Un autre problème qui semble généralisé, rapporte Cheryl, concerne « la montagne de paperasserie administrative. Par exemple, plusieurs prisons d'État, y compris la nôtre, exigent une enquête sur les bénévoles, une procédure qui nécessite une vérification approfondie d'environ six heures. De plus, les bénévoles doivent être sobres depuis les derniers cinq ans, ou avoir un dossier judiciaire vierge. Au Tennessee, cette tracasserie nuit vraiment au recrutement de bénévoles. »

« Pourtant, ajoute Cheryl, il n'y a presque rien que nous ne pouvons pas faire quand nous le voulons vraiment et présentement, il se passe des choses excitantes : notre comité travaille avec les employés du gouverneur de la prison pour établir des programmes AA spéciaux dans toutes les prisons de l'État. Une fois que le programme sera implanté, il y aura trois réunions AA obligatoires par semaine dans chaque prison. Nous avons aussi une séance d'orientation AA de huit semaines qui se déroule dans deux prisons, et ce sont les détenus qui l'animent. Ces derniers nous disent que les autres prisonniers s'impliquent et parlent de sujets vraiment délicats. »

---

## C.M.P.

### Les membres des AA du Connecticut rencontrent personnellement les professionnels

Quand les membres du Comité sur la coopération avec les milieux professionnels du District 6 du Connecticut veulent intéresser

les milieux professionnels aux AA, ils ne se contentent pas de leur donner un numéro de téléphone branché à un répondeur automatique. Ils remettent une carte de visite du comité de CMP avec leurs noms et leurs numéros de téléphone privés, plus un autocollant où sont inscrits le numéro de téléphone du répondeur automatique et l'adresse postale du comité. Et ça fonctionne.

Chris H., de Norwalk, président sortant du comité du district 6 et coprésident du Comité de l'État du Connecticut, nous dit : « Récemment, 16 de nos membres ont donné huit séances d'information sur AA pour la force policière de Greenwich. Peu après, quelques officiers de police présents à cette séance ont du se rendre au domicile d'une femme qui avait été impliquée dans une querelle de voisins. La femme, qui était en état d'ébriété, a dit qu'elle voulait arrêter de boire et a demandé de l'aide. Les policiers, lui ont offert de l'amener dans une aile de désintoxication d'un hôpital, mais elle a refusé. Ils ne savaient plus quoi faire. Soudain, l'un d'eux s'est rappelé la carte qui lui avait été donnée par le comité de la CMP. Il l'a sortie de son portefeuille et a téléphoné. En moins d'une demi-heure, deux membres des AA étaient sur les lieux. Le fin mot de l'histoire est que la femme a reçu de l'aide et les policiers, quant à eux, ont acquis une nouvelle confiance en AA, ayant reçu l'assurance qu'ils pouvaient obtenir une aide directe. »

« Cette approche personnelle exige énormément de temps, reconnaît Chris, mais si un seul alcoolique peut en tirer profit, alors ça vaut la peine. » Il rapporte aussi que les relations entre les membres de la CMP et les gens de profession sont « de plus en plus franches — on discute sans détour — et cela nous permet d'éliminer de nombreux malentendus. »

Voici un exemple de ces malentendus : Pendant la période de question à la fin d'une séance d'orientation à laquelle assistaient surtout des conseillers en alcoolisme, l'un d'eux a exprimé son total mécontentement. Il semble qu'il avait envoyé une cliente qui prenait des médicaments prescrits par un médecin à une réunion des AA, et on aurait dit à cette femme de « cesser de les prendre immédiatement ».

Chris rapporte que « notre conférencier a donné diverses réponses. Premièrement, il a expliqué que la cliente entendait l'opinion personnelle d'un seul membre. Puis, il a insisté sur le but unique du Mouvement, ajoutant que « nous n'étions pas médecins et que nous ne prescrivions pas de traitement. Il a aussi remis au conseiller de la documentation utile, y compris *Le membre de AA face aux médicaments et à la drogue* et *Les AA : une ressource pour les médecins* ».

Au cours d'une autre séance d'orientation, Chris rapporte qu'un policier lui a demandé : « Si nous arrêtons un ivrogne, les AA assumeront-ils la responsabilité de le sortir de prison pour la nuit ? » Le conférencier a répondu : « Non. Nous n'assumons aucune responsabilité légale. D'un autre côté, nous serons heureux d'aller en prison et de parler au prisonnier, pourvu qu'il le désire. »

Chris ajoute : « Nous pouvons connaître et prendre pour acquis plusieurs choses. Mais nous ne devrions jamais affirmer que les gens de profession et autres personnes ne faisant pas partie du Mouvement les connaissent aussi. Au cours d'une séance d'orientation organisée par le *Stanford Family and Children's Services*, un médecin voulait savoir si un client catholique devrait être référé seulement aux réunions tenues dans des églises catholiques ; les Juifs

aux réunions tenues dans des synagogues ou des temples, et ainsi de suite. Nous, comme membres AA, savons que nous sommes bienvenus à toutes les réunions — notre position à cet égard est clairement définie dans notre Préambule. Mais nous ne pouvons pas présumer que les autres le savent.

« Nous devons être très clair sur ce qui suit, conclut-il. Il n'y a aucune question stupide, que ce soit par les membres ou les personnes de l'extérieur. Plusieurs alcooliques malades nous sont référés par un policier, un conseiller, un médecin, un ministre du culte ou autre professionnel de la communauté. Afin d'être en mesure de rejoindre ces alcooliques par notre message, nous devons favoriser la communication avec les professionnels, qui sont souvent les premiers à les rencontrer. »

## I.P.

### Un oubli concernant l'I.P.

Bonjour ! Joyeuses fêtes ! Je m'appelle Richard et je suis un alcoolique.

Il vous paraîtra peut-être curieux de lire un article du *Box 4-5-9* qui commence à la première personne, mais je viens tout juste de changer de fonction et je m'occupe maintenant de l'information publique. C'est pourquoi je voulais me présenter. J'espère ne pas avoir à seulement travailler avec les membres des comités d'I.P. mais aussi à dialoguer avec eux, afin que nous puissions être le mieux renseignés possible pour transmettre le message à l'alcoolique qui souffre encore.

Il se passe des choses importantes du côté de l'information publique ces temps-ci. Nous espérons que vous tous, qui travaillez dans ces comités d'I.P. aux États-Unis et au Canada, prendrez le temps de nous envoyer les procès-verbaux de vos réunions de comité, aussi bien à l'échelle du groupe, du district, de la région ou de l'intergroupe. Vous pouvez aussi nous dire ce qui a été efficace et ce qui ne l'a pas été dans vos démarches pour transmettre le message de AA au grand public, par le biais des médias, des expositions dans les salons de santé, de votre travail dans les écoles, et par toute autre méthode que vous avez essayée.

Nous aimerions aussi savoir comment fonctionne votre comité d'I.P. en relation avec les comités de Collaboration avec les milieux professionnels ; comment le travail est-il partagé en ce qui a trait à la transmission du message au grand public et aux alcooliques par l'entremise des milieux professionnels.

On parle beaucoup d'anonymat ces temps-ci. On est préoccupé par le sujet. Il semble qu'il y a des cycles où il y a épidémie de bris d'anonymat, et ensuite, tout se calme. Nous recevons des rapports de plusieurs discussions sur le sujet de l'anonymat et on se demande si nos Traditions sont désuètes ou s'il est toujours très important de les observer et de transmettre nos connaissances sur les Traditions aux nouveaux.

Il semble qu'il y ait un nombre de plus en plus grand de personnes qui ont rapporté des problèmes dans les médias sur l'affiliation avec d'autres organismes, ou sur la mauvaise utilisation de

listes AA confidentielles ou d'annuaires. Nous avons été fort occupés l'an dernier à réaliser une nouvelle série de messages éclair d'intérêt public. Ils ont été envoyés à plusieurs présidents d'I.P. des États-Unis et du Canada, et nous avons hâte d'entendre vos commentaires quant à leur qualité. Nous avons aussi envoyé ces messages d'intérêt public à 300 stations de radio choisies au hasard, et il se pourrait que vous les entendiez prochainement. Nous serions heureux si vous nous disiez la réaction des membres de votre région.

Nous aimerions avoir les coordonnées des nouveaux présidents d'I.P. de votre région, de votre district ou de votre localité. Nous pourrions l'ajouter à notre liste d'envoi afin qu'ils reçoivent le *Box 4-5-9* et le Manuel de l'information publique.

Si vous avez des questions ou des problèmes concernant votre travail en Information publique, discutez-en à vos réunions de comité local, voyez quelle est la conscience du groupe à ce sujet, mettez à contribution les ressources de vos comités régionaux et si le cœur vous en dit, téléphonez-nous, au service de l'information publique.

En résumé, le travail en Information publique peut être l'un des défis les plus stimulants du Mouvement, et c'est une des façons les plus intéressantes de servir notre communauté et de transmettre le message des Alcooliques anonymes aux alcooliques qui souffrent encore.

Je suis heureux de vous avoir rencontrés et nous attendons de vos nouvelles très bientôt, de sorte que nous puissions tous ensemble échanger nos expériences sur ce travail stimulant.

## COMMUNIQUÉ

Veillez prendre note que pour fins d'inventaire, le Service des publications françaises des AA du Québec sera fermé à partir de 16 h 30 le 22 décembre 1989 jusqu'au 2 janvier 1990 inclusivement.

Le personnel et les membres du Comité de gestion vous souhaitent de joyeuses fêtes.

Nous profitons de ce temps propice à la gratitude pour vous remercier de la confiance que vous nous accordez.

Les Service des publications françaises des AA du Québec

Décembre 1989

Les réceptions des Fêtes sans alcool peuvent encore sembler redoutables aux nouveaux membres. Mais beaucoup d'entre nous ont connu les plus belles fêtes de leur vie sans consommer d'alcool, chose que nous n'aurions jamais imaginée, souhaitée ou crue possible au temps où nous buvions.

Voici quelques recettes qui vous permettront d'être joyeux sans qu'il vous soit nécessaire de consommer d'alcool.



**1. Projetez plus d'activités A.A. pendant la saison des Fêtes.** Amenez des nouveaux aux réunions, offrez-vous à répondre au téléphone dans un club ou dans un bureau central, donnez le message, aidez dans la cuisine ou visitez l'aile réservée aux alcooliques dans un hôpital.



**2. Recevez des amis A.A., particulièrement des nouveaux.** Si vous n'avez pas l'espace voulu pour accueillir un groupe, n'invitez qu'une personne à dîner et recevez les autres au moment de prendre le café.



**3. Gardez, à portée de la main, votre liste téléphonique de membres A.A.** Si l'angoisse ou l'obsession de boire vous assaille, cessez toute activité jusqu'à ce que vous ayez téléphoné à un membre.

## Douze recettes pour vous assurer des fêtes sobres et joyeuses



**4. Informez-vous sur les réceptions, réunions ou autres rassemblements projetés pour le temps des Fêtes** par les groupes de votre région et allez-y. Si vous êtes timide, amenez un plus nouveau que vous.



**5. N'assistez à aucune réception des Fêtes qui vous perturbe.** Vous souvenez-vous de votre habileté à trouver des excuses lorsque vous buviez? Il est maintenant temps de mettre ce talent à profit. Aucune réception de bureau ne vaut votre bien-être.



**6. Si vous devez aller dans une réception où l'on sert de l'alcool** et qu'il vous soit impossible d'être accompagné d'un membre A.A., ayez des bonbons à votre portée.



**7. Ne vous croyez pas obligé de prolonger votre soirée.** Prenez à l'avance un "engagement important" que vous devrez respecter.



**8. Allez à l'église, n'importe laquelle.**



**9. Ne restez pas inactif, à broyer du noir.** Faites de la lecture, visitez des musées, prenez des marches, écrivez à vos amis.



**10. Ne commencez pas maintenant à vous préoccuper de ces tentations des fêtes.** Souvenez-vous: "une journée à la fois".



**11. Profitez de la véritable beauté des fêtes qui se traduit par l'amour et la joie.** Peut-être vous est-il difficile d'offrir des cadeaux tangibles, mais cette année, vous pouvez offrir de l'amour.



**12. "Après avoir connu..."** Point n'est besoin ici de répéter la Douzième Étape puisque vous la savez déjà.



**VOUS PROJÉTEZ UN ÉVÉNEMENT POUR FÉVRIER, MARS OU AVRIL ?**

Rappelez-vous que la date limite pour faire parvenir vos informations au B.S.G. est le **10 décembre**.

Pour votre commodité et la nôtre, veuillez dactylographier ou écrire en lettres moulées les informations que vous voulez faire paraître à la page du Calendrier des événements, et faites-les parvenir au B.S.G.

Date de l'événement : \_\_\_\_\_

Lieu (ville, état ou prov.) : \_\_\_\_\_

Nom de l'événement : \_\_\_\_\_

Pour information, écrire : (adresse postale exacte) \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

**COUPON D'ABONNEMENT AU BOX 4-5-9**

publié tous les deux mois

Veuillez remplir ce coupon et l'envoyer avec votre chèque ou mandat-poste, payable en fonds américains, à l'adresse suivante :

**A.A.W.S., Inc.**  
**P.O. Box 459, Grand Central Station,**  
**New York, NY 10163**

Abonnement individuel ..... 1,50 \$ U.S.\*

Abonnement de groupe (10 exemplaires) ..... 3,50 \$ U.S.\*

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Province ..... Code postal .....

*\*Inscrire au recto de votre chèque : «Payable in U.S. Funds».*